

Pierre Girard, diacre
Conseiller spirituel d'une équipe EDC
Sucy en Brie (94)
2 mai 2020

Sobriété versus ébriété

« Plus on avance dans le temps. Plus tout devient inquiétant. »¹ Il est vrai que parfois nous ne savons plus « à quel Saint se vouer ». À travers la PSC² nous avons essayé de dégager quelques principes, quelques repères, quelques vertus.

Les vertus sont à nouveau à la mode et chacun nous propose la sienne. Par contre nous sommes moins habitués à la notion de vertu sociale Une *vertu sociale* est une vertu qui contribue au développement de la communauté humaine. Une vertu sociale est donc à la fois une vertu morale et un principe social³. Les plus connues de ces vertus sociales sont : la justice, la solidarité, la compassion, l'hospitalité et l'espérance qui manifeste chacune à sa façon un des visages de la charité.

Loïc Lainé⁴ face à la crise écologique nous propose une nouvelle vertu sociale : la vertu de sobriété pour fonder ce qu'il appelle une « éthique de la sobriété ». Pierre Rabbhi comprend la sobriété comme « une autolimitation volontaire ». Se fixer des limites pour user sans abuser. Car la crise quel soit écologique, sanitaire confronte l'homme à la réalité de ses limites et lui rappelle qu'il est bien solidaire et interdépendant avec le reste des créatures⁵. La sobriété est alors un appel à changer nos modes de vie en insistant sur la simplicité et la frugalité. « Ces styles de vie doivent s'inspirer de la sobriété, de la tempérance, de l'autodiscipline, sur le plan personnel et social. »⁶

Il y a donc une conversion personnelle et une conversion sociale, c'est-à-dire collective : « L'enjeu ne consiste, en effet, pas simplement à réduire sa consommation, mais à entrer dans une relation nouvelle à soi, aux autres, au monde et à Dieu. »⁷

« Aimer sobriement et écologiquement, c'est laisser place au frère qu'il soit prochain immédiat, le prochain plus lointain avec qui je partage la planète, aujourd'hui ou demain, le prochain également au-delà des frontières de la seule espèce humaine. »⁸

Dis autrement la charité écologique s'incarne alors dans la justice et la solidarité écologique. En effet, la conversion écologique exige, non seulement un changement des mentalités, mais elle suppose, également un changement des structures. C'est-à-dire qu'il faut à la fois réviser ses modes de vie mais aussi changer le modèle de société.

« Avec la prise de conscience du défi écologique, l'appel à la sobriété a glissé du terrain de la morale personnelle à celui de l'éthique sociale, pour devenir critère de discernement des choix personnels et communautaires, économiques, sociaux et politiques. »⁹

¹ Un ami qui pendant le confinement essaye de parler en vers et qui parfois perd ses vers.

² PSC : Pensée Sociale Chrétienne

³ Voir un exemple dans Compendium de la doctrine sociale de l'Église au N° 193 :

⁴ « Pour une éthique de la sobriété » <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2018-HS-page-117.htm>.

Ce HS est entièrement consacré aux actes du colloque de l'ATEM « Défi écologique et nouveaux chemins éthiques ». Ma chronique lui doit beaucoup, qu'il en soit remercié.

⁵ Corona (le virus pas la bière) se charge de nous rappeler cette interdépendance.

⁶ Compendium de la doctrine sociale de l'Église, n° 496

⁷ « Pour une éthique de la sobriété », Loïc Lainé

⁸ Idem

⁹ Idem

La vie monastique est construite sur ce principe de sobriété. C'est pourquoi le pape François, dans *Laudato si'*, souhaite que la sobriété soit enseignée dans les écoles : « *Par ailleurs, des éducateurs sont capables de repenser les itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique, de manière à faire grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion.* »¹⁰

Le principe de sobriété respecte la dignité de chacun. En effet chacun doit pouvoir profiter de la richesse de la terre et avoir accès au bien commun de « Dame nature : « *La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que "la réalité est supérieure à l'idée".* »¹¹

Le principe de sobriété s'articule avec le bien commun et la prise en compte des plus faibles dans nos sociétés : « *Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées... le principe du bien commun devient immédiatement... un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre.* »¹²

Sans une conversion significative et collective à la sobriété, l'impératif de justice sociale et écologique ne pourra être atteint. Si la crise écologique est aussi une crise morale alors la crise suppose un nouveau cadre éthique. C'est dans ce nouveau cadre que pourrait prendre place une éthique de la sobriété, permettant de penser, à frais nouveau, la manières d'être homme et de faire humanité.

S'indigner, signer des pétitions est peut-être nécessaire mais pas suffisant. Transmettre et éduquer nos enfants aux *valeurs sociales* est tout aussi important pour qu'il soit capable de penser ce changement de paradigme dont notre société a besoin.

*« Quand nous sortirons de ce temps d'exilés,
Il nous faudra reconstruire ce qui a été ravagé.
S'offrira peut-être l'utopie d'une autre société
Où la vie et la fraternité deviendront priorité. »*¹³

Et j'ajouterai :

*« Bientôt, le chroniqueur inexpérimenté
De sa peine hebdomadaire sera libéré. »*

¹⁰ *Laudato si'*, n° 210

¹¹ *Laudato si'*, n° 201

¹² *Laudato si'*, n° 158

¹³ Mon ami François Glory, le poète qui perd ses vers